

INTRODUCTION

La christologie de l'Apocalypse est une question qui a sollicité de nombreux chercheurs et une abondante littérature lui est consacrée¹. Et pour cause, l'Apocalypse se présente comme une « révélation de Jésus Christ » (Ap 1,1) et que ce génitif soit possessif ou objectif, il place d'emblée le Christ au cœur et au centre de l'œuvre. Dans l'élaboration de cette christologie, à côté des nombreux autres titres qu'il applique au Christ², l'auteur fait une place importante pour ne pas dire prépondérante à la figure du Christ « agneau » immolé et debout qui, de son introduction au chapitre 5 jusqu'à la fin du livre, de la porte du ciel à la vision complète, est devenu la figure centrale et marquante de la victoire du Christ (Ap 21,22-23; 22,3 etc.).

Cependant, l'attribution au Christ du titre d'Agneau n'est pas propre à l'Apocalypse. On le retrouve aussi sur les lèvres de Jean Baptiste dans l'évangile de Jean (1,29.36). Or dans les deux cas, le vocabulaire n'est pas le même: tandis que Jn parle de « l'agnos », l'Ap parle elle de l' « agnion ». Cet état de fait pose une première question: s'agit-il d'une simple divergence linguistique ou s'agit-il (aussi) de divergence théologique? Et une deuxième question: où faut-il chercher l'origine de ce symbolisme? Dans les apocalypses intertestamentaires? Dans l'Ancien Testament? Et dans le dernier cas, de quel agneau s'agit-il? Ce ne sont là que quelques unes des questions que soulève une approche biblique de la christologie de l'agneau et nombre d'entre elles sont la pomme de discorde entre les chercheurs.

Dans cette étude, nous aborderons ces questions par le biais de l'étude de C. K. BARRETT. Inter alia, son article « The Lamb of God », paru dans le tout premier numéro de la revue *New Testament Studies*³, est un essai de réponse à aux questions soulevées autour de la figure de l'agneau dans le Nouveau Testament. Dans son fond, il est en dialogue avec (et en réponse à) un livre de Ch. DODD dont il conteste l'interprétation plutôt apocalyptique que cultuelle et sacrificielle de la figure de l'Agneau de Dieu dans les écrits johanniques. Étudier cet article nous permet donc d'avoir en vis-à-vis deux points de vue différents sur la question et de pouvoir les mettre en perspective.

1 Voir J. Comblin, *Le Christ dans l'Apocalypse*, Tournai, Desclée, 1965

2 Voir un inventaire dans J. L. Loren, *The Lamb christology of the Apocalypse of John*, J.C.B. Mohr, Tübingen, 2003, pp. 217-221

3 C. K. BARRETT, « The Lamb of God », *NTS* 1, 1954-55, 210-218

Après avoir examiné comment ces deux points de vue se répondent, nous nous poserons la question de savoir comment ils peuvent aider à la compréhension de la figure de l'agneau dans l'Ap. Et pour ce faire, nous porterons le regard sur le chapitre 5 d'Ap où pour la première fois, l'auteur introduit cette image du Christ agneau. C'est donc à cette péricope surtout au verset 6 – nous dirons pourquoi – que nous nous attacherons dans notre questionnement sur le symbolisme de l'agneau dans l'Apocalypse. En reprenant le débat de Barrett et Dodd et dans le dessein de compléter leurs approches, nous interrogerons vétéro-et-inter-testamentaire susceptible d'être à l'origine de la christologie de l'agneau dans l'Ap.

Nous exploiterons pour ce faire l'œuvre de J.L. Loren qui réunit une abondante littérature sur la question. Nous verrons que même s'il se montre exclusif dans la défense de sa thèse – laquelle ne manque pas de pertinence – l'inventaire qu'il fait des textes est par ailleurs intéressant pour une approche des sources éventuelles de la figure de l'agneau. Le but et l'intérêt de cette approche « plurielle » sera de proposer plutôt que de voir derrière l'agneau une source unique exclusive des autres, de l'envisager dans la perspective barrettienne comme le résultat d'un travail qui trouve originalité en mêlant habilement plusieurs traditions.

I. La figure de l'Agneau selon C.H. Dodd

En s'en tenant au résumé qu'en fait C. K. Barret au début de son article sus-cité, la position de Ch. Dodd en ce qui concerne l'interprétation de l'agneau de Dieu (Jn 1,29) dans le Nouveau Testament pourrait se résumer à quelques grandes lignes. D'abord, l'arrière-plan du titre d'Agneau de Dieu que Jean Baptiste donne à Jésus en Jn 1,29 n'est à chercher ni directement du côté de l'agneau pascal, ni du côté du sacrifice perpétuel (Tamid), ni dans les rites du Yom Kippour, ni dans un sens métaphorique par référence à l'agneau conduit à l'abattoir d'Is 53,7. L'arrière-plan serait plutôt dans l'apocalyptique juive et ses préfigurations du messie; ici comme dans beaucoup de passages du livre de l'Apocalypse, il s'agirait donc de l'agneau qui non seulement *enlève le péché du monde* mais entraîne le peuple de Dieu à sa suite dans la *victoire sur les puissances du mal*.

Le recours à l'article de Barret ne permettant cependant de se faire une idée de la position de Dodd que par un tiers et pour prévenir le péril d'une présentation de sa pensée l'offrant à la critique, nous avons posé la question directement à l'ouvrage de

Dodd dont il est question⁴.

Il est dès l'abord remarquable le constat que Dodd traite de l'agneau de Dieu dans un chapitre de son livre où il est question du Messie. Pour lui donc, le titre christologique d'agneau de Dieu est un titre messianique dans l'évangile comme dans l'Apocalypse. Dans ce dernier livre, remarque-t-il, les images foisonnent: l'agneau partage le trône de Dieu (22,1.3), conduit le peuple de Dieu (7,17), fait la guerre aux ennemis de Dieu et les vainc (17,14), est entouré des saints (14,1-5) autant d'images qui l'amènent à conclure: « Arnion is used throughout the Apocalypse of John as title for Christ, or as we might perhaps better put it, as a synonym for 'Messiah'⁵ ». L'association d'une telle violence avec la figure d'un agneau, pour paradoxale qu'elle soit, ne livre son secret que si l'on renonce à chercher son origine dans l'Ancien ou le Nouveau Testament mais plutôt dans la tradition apocalyptique juive.

L'argument est appuyé de citations intertestamentaires comme 1 Enoch 90,38 où l'image de la brebis cornue qui remporte la victoire sur les bêtes offre selon l'auteur, « a prototype of the militant seven-horned 'Lamb' of the Apocalypse of John⁶ ». Le Testament des Douze Patriarches, Joseph 19,8 est mis à contribution de la même manière même si Dodd reconnaît qu'une telle image du 'Messie' conquérant ait pu être en face de la réalité historique du messie crucifié, associée à l'image de l'agneau du sacrifice.

L'interprétation expiatoire n'est cependant pas plausible car même dans l'AT, l'agneau n'est pas le sacrifice-type pour les péchés mais – et comme en témoigne He – les taureaux et les chèvres. Le parallèle avec l'agneau pascal manque aussi de plausibilité car là où les chercheurs qui l'admettent trouvent des échos de Exode (Ex 12,46 ↔ Jn 19,36), Dodd propose de voir des allusions au Ps 33,21 qui forme avec d'autres psaumes de justes souffrants (21,22; 68,22), un fond plus homogène de références dans le quatrième évangile là où la référence à l'Exode aurait été trop isolée. Dans la même ligne, il considère la datation johannique de la crucifixion non comme une écriture théologique faisant allusion à un symbolisme pascal, mais comme la tradition sans doute la plus historique.

Mais il est curieux de voir que Dodd qui refusait toute référence à l'Exode (du

4 C.H. Dodd, *The interpretation of the fourth Gospel*, Cambridge, Cambridge University Press, 1953

5 Ibid., p. 231

6 Ibid, p. 232

moins dans l'interprétation de l'agneau) affirme quelques lignes plus bas que le discours sur le pain de vie fait allusion non pas à l'agneau pascal mais à la manne. Certes Jean aurait pu choisir un aspect et laisser l'autre mais seule la défense de sa thèse semble imposer à l'auteur, un choix plutôt que l'autre. La question serait alors de se demander si ses préoccupations reflètent assez celles de l'auteur de l'Ap. Enfin, la tradition qui trouve derrière l'expression *agneau de Dieu* dans l'évangile, une allusion au serviteur souffrant d'Is 53 est aussi récusée par Dodd au motif qu'il a pu être une comparaison entre autres, une erreur (ou préférence) de traduction de l'araméen (Taleyah = amnos, pais, etc.) ou alors, Jean se gardant dans son évangile d'une théologie de l'expiation, il serait abusif de l'y introduire de force par cette référence même s'il a pu avoir dans l'arrière-fond de sa pensée une réminiscence d'Is 53,7.

Le terrain ainsi déblayé, Dodd peut amener sa thèse qui consiste à affirmer que la seule issue possible est de considérer « the idea of the lamb as a symbol of the Messiah as leader of the flock of God ie as King of Israël ⁷ ». Cette identification se fonde sur la parenté d'origine de l'évangile et d'Ap de laquelle une telle lecture est proche et aussi sur le contexte de Jn 1,26 où André après s'être entendu désigner l'agneau, dit à Simon son frère, « nous avons vu le Messie » (Jn 1,41). Quant au participe « qui enlève le péché du monde », Dodd conclue en affirmant que « enlever le péché du monde » fait partie des prérogatives dévolues au Messie⁸ et dans la mesure où « Agneau » est un titre messianique traditionnel, cette prérogative qui lui est reconnue de mettre fin au péché n'a rien à voir avec le registre sacrificiel ou cultuel d'une mort rédemptrice.

Cependant, Dodd ne revient jamais vraiment sur le fait que l'agneau de l'Apocalypse, en plus d'être vainqueur, est un agneau *immolé*. Y a-t-il perçu le risque de devoir faire une quelconque concession à l'hypothèse d'une lecture sacrificielle? Du reste, il revient dans sa conclusion sur le fait que « It is possible that other ideas may be in some measure combined in it, for our author's thought is subtle and complex » mais considérant que ces autres pistes de lectures ne refont guère surface ailleurs dans l'évangile, il maintient que, « in its first intention, it is probably a messianic title ⁹ ».

À part les réserves que nous avons émises, C. Barret reconnaît à Dodd le mérite non seulement d'élargir ainsi le champ de la recherche sur les sources de Jn 1,29 mais

7 Ibid, p. 236

8 Testament de Lévi 18,9; Ps de Salomon 17,29; II Baruch 68,1-4; Ac 5,31; 3,26; Mt 1,21

9 Ibid, p. 238

aussi d'amener à s'interroger sur ce que pouvait signifier l'expression « Agneau de Dieu » pour les lecteurs du monde grec. Cependant, il conteste le fait de voir derrière l'expression 'agneau de Dieu' *seulement* un arrière-plan apocalyptique et pas cultuel ou sacrificiel. Les passages que convoque Dodd par exemple pour appuyer l'idée qu'enlever le péché du monde serait messianique ne contiennent guère l'expression 'airein amartian' que l'on trouve en Jn 1,29 et qui se trouve ailleurs dans des contextes cultuels (1Sam 15,25; Ex 25,28...). D'autre part, si l'on soutient, estime Barret, que la datation synoptique de la cène et de la crucifixion est exacte, on ne peut plus douter que la datation johannique ait un intérêt théologique présentant Jésus notamment comme le vrai agneau pascal. Même dans l'hypothèse contraire, il faudrait remarquer que la datation johannique reste très proche de la théologie de Paul qui considère Jésus comme « notre Pâques » (1Co 5,7) tandis que la référence de Jn 19,36 à l'Ancien Testament¹⁰ est à rapprocher plus d'Ex 12,10 et par. (contexte cultuel) que du Ps 33,21.

En conclusion, s'il faut reconnaître que le titre agneau de Dieu comme tous les titres christologiques chez Jean est, non pas un concept métaphysique ou institutionnel mais présente Jésus dans son activité eschatologique, il faut noter selon Barret, qu'une explication aussi unique (unilatérale?) ne suffit pas à rendre compte de l'arrière-fond de cette expression. Des arrière-plan multiples incluant l'apocalyptique mais aussi le sacrificiel, le cultuel permettraient donc selon lui de mieux rendre compte du riche background de l'expression « agneau de Dieu ».

II. La figure de l'agneau de Dieu selon C.K. Barrett

D'abord, selon Barret, Jn 1,29 semble mêler intimement deux traditions: celle de l'agneau de Dieu d'une part et de l'autre, le fait d'enlever les péchés du monde. Ce mélange inattendu pose problème. Dodd résout ce problème en incluant la première dans la seconde, c'est-à-dire en considérant l'agneau de Dieu comme titre messianique, ce qui explique que lui soit associé une prérogative messianique: enlever le péché du monde. Barret considère au contraire que les deux traditions sont indépendantes et qu'elles ne subsistent en Jn 1,29 que parce qu'elles y ont été réunies moyennant un intéressant travail théologique de l'Église primitive.

¹⁰ Ainsi s'accomplissait une parole de l'Écriture : *Pas un de ses os ne sera brisé!*

Pour faire bref, il faut noter que selon Barret, là où dans l'AT le terme agneau apparaît dans un contexte messianique, il n'est guère question d'enlever le péché du monde (Is 53). Il ne peut donc s'agir d'un titre messianique ou s'il l'est – ou l'est devenu – le lien s'est fait *dans* la théologie chrétienne. Et l'ambiance qui a favorisé ce travail théologique semble pour Barret avoir été, le culte chrétien et particulièrement l'eucharistie.

En effet, la description de Jésus comme Agneau de Dieu est mise chez Jean, sur les lèvres du Baptiste. Or l'activité du Baptiste était eschatologique comme en témoignent les synoptiques et Flavius Josèphe, lui qui proclamait un baptême préservant du jugement d'un Messie imminent. Jean Baptiste a donc pu vraisemblablement décrire ce messie originellement en un contexte apocalyptique comme agneau de Dieu. S'il n'est pas certain qu'il ait explicitement identifié ce messie à Jésus – comme la tradition ultérieure notamment le quatrième évangile le laisse croire – et si l'on peut même raisonnablement hésiter sur le fait qu'il ait jamais pensé le messie comme un agneau, on peut supposer que l'interprétation chrétienne est allée dans ce sens en faisant le pas que Jean n'aurait pas fait: « John may not have thought of himself in this rôle, but to christians who conceived their faith in apocalyptic terms, the identification was inevitable » (p. 213).

Mais, les années passant estime Barrett, cette ferveur apocalyptique et eschatologique qui voyait en Jean Elie le précurseur, commença à changer. Et Marc témoigne déjà de la corruption du baptême par le vent et le feu en baptême dans l'Esprit Saint et le feu tandis que Luc voit en Jean moins un acteur du drame eschatologique qu'une figure religieuse éminente du judaïsme. Ces deux remarques amènent l'auteur à conclure ceci: s'il est possible que le Baptiste, *dans son message originel* ait décrit le messie comme agneau de Dieu dans un sens apocalyptique, la réception chrétienne (et surtout johannique) de son message a commencé à en faire un titre moins historique mais un titre théologique bien élaboré. Mais élaboré dans quelle direction théologique?

Beaucoup pensent comme Billerbeck que Jean Baptiste aurait en vue une référence au serviteur souffrant (Is 53,7) tandis que l'évangéliste serait allé plus loin que lui, y adjoignant une référence implicite à l'agneau pascal. Et d'autres que agneau de Dieu serait une mauvaise traduction ou une réinterprétation d'un araméen désignant le *enfant de Dieu* toujours en référence à Is 53. Mais le Baptiste a-t-il pu faire cette

interprétation d'un Messie serviteur souffrant? Comment expliquer alors les questions qu'il envoie poser à Jésus en Mt 11,3? La voix du ciel qui se fait entendre en Mc 1,11 (et par.) peut bien être relié à Is 42,1 mais la référence au premier chant du serviteur implique-t-il une référence au second?

En soulignant ainsi la faiblesse de ces hypothèses, Barret nous amène à ce qui selon lui paraît décisif: « It is by no means certain that the title is pre-christian ¹¹». Pour preuve, les passages cités comme se référant à la figure de l'agneau dans les apocalypses pré-chrétiens, ou ne contiennent pas de trace du mot « agneau » (Hénoch éthiopien 90,38) ou, s'ils en contiennent, ce sont des traces certaines d'une interpolation chrétienne ¹². Et même si le fait de mettre le titre d'agneau de Dieu sur les lèvres du Baptiste compte pour quelque chose, Barrett va jusqu'à hésiter Jean Baptiste ait pu jamais parler du Messie comme d'un agneau. Autrement dit, il ne faudrait pas remonter plus loin que le christianisme pour chercher les sources de la théologie qui git derrière le titre d'agneau de Dieu et l'élaboration de ce titre apocalyptique ou messianique ne date pas d'avant mais est liée à la genèse de la théologie chrétienne.

Mais à ce point, une certitude demeure: le titre d'agneau de Dieu était néanmoins présent dans la pensée chrétienne primitive comme peut en témoigner son usage dans l'Apocalypse où le terme « agneau » est même synonyme de Messie; mais le signe que cela n'était guère évident (et qu'il est entrain de s'élaborer) est que l'auteur s'efforce dans Ap, de l'associer intimement à d'autres formules apocalyptiques et messianiques. Par exemple, dans Ap, il y a des images de l'agneau qui lui sont proprement attribuables (il est immolé, répand son sang); d'autres au contraire, ne sont attribuables qu'au Messie: conduire les hommes 7,17; les noces avec la cité de Dieu, 21,9; être son nouveau temple et sa lumière 21,22 sont autant de formules apocalyptiques qui ne relèvent que du Messie. Mises ici en relation avec l'agneau, elles supposent que l'équation Agneau=Messie=Jésus était présumée (élaborée) dans l'apocalyptique chrétienne. Mais là aussi, la référence n'est pas qu'apocalyptique. Elle est aussi sacrificielle tout particulièrement dans la référence en Ap 21,22 au temple associé à l'agneau: le temple nous introduit ici dans un registre culturel et sacrificiel qui n'a pourtant rien à voir avec Is

11 Barret, art. cit., p. 215

12 La thèse d'une interpolation chrétienne dans ces écrits intertestamentaires remonte à J. Jeremias, « Das Lamm, das aus der Jungfrau hervorging (Test. Jos. 19,8) », in *Zeitschrift für Neutestamentliche Wissenschaft*, 57(1966), 216-219.

53 et la tradition de l'agneau pascal puisqu'il s'agit d'un sacrifice offert dans le sanctuaire céleste.

Cela n'est qu'un exemple des nombreuses manières dont l'auteur de l'Ap combine l'image de l'agneau avec d'autres formules apocalyptiques ou cultuels pour signifier autrement. Pour l'auteur du quatrième évangile, cela se réalise en une seule fois et en Jn 1,29; il concentre en une seule référence un grand nombre de notions christologiques. Parmi ces notions christologiques qu'il concentre, il y a en premier l'agneau pascal qui demeure l'un des premiers indices d'interprétation de Jn 1,29. L'objection souvent opposée à une telle lecture est d'affirmer que l'agneau pascal n'est pas conçu comme enlevant le péché du monde et qu'une telle référence se trouverait plutôt du côté d'Is 53. Barrett remarque cependant que « enlever le péché du monde » peut être envisagé à partir de plusieurs points de vue dont – comme Dodd l'a remarqué – le point de vue apocalyptique. Sans évoquer l'agneau pascal, le baptême de Jean Baptiste par exemple, avait déjà lui aussi un lien avec la purification; et le messie qu'il annonce purifie par le vent et le feu; d'autre part, en Rm 3,25; 1Co 15,3; 1Jn 2,2..., le lien entre la mort du Christ et l'expiation des péchés existe et est fortement souligné toujours indépendamment d'un recours à l'agneau de la pâque juive.

En conclusion, la référence à l'agneau a pu bien venir de la tradition de la pâque juive tandis que l'expiation des péchés a pu être emprunté à un passage apocalyptique comme Is 53 mais cela, probablement ni dans un texte antérieur, ni sur les lèvres du Baptiste mais chez les chrétiens: « The jews did not interpreted passover in terms of Is 53 but the christian did » et comme en 1Co 5,7 et 1P 1,18, le seul contexte dans lequel ce lien a pu se nouer entre agneau pascal, expiation des péché et mort de Jésus, c'est l'eucharistie chrétienne et c'est là semble-t-il qu'il faut chercher la raison de l'amalgame dont il est question en Jn 1,29: « John the Evangelist brought the resultant wealth of material together in a term which, like many that he used, was at once jewish and hellenistic, apocalyptic, theological and liturgical ¹³».

III. Bilan: Les sources de la théologie de l'agneau.

Ce qui est en jeu dans la joute entre C.H. Dodd et C.K. Barrett, c'est justement la question sur les sources possibles de la christologie de l'agneau non seulement dans

13 C.K. Barrett, art. cit., p. 218

l'évangile mais plus largement dans le christianisme primitif. Faut-il chercher *prioritairement* du côté des littératures apocalyptiques juives (Dodd), un messie conquérant qui conduit victorieux le peuple de Dieu ou d'abord du côté de l'Ancien Testament, avec l'agneau pascal qui a pu bien être autrement interprété par les chrétiens (Barrett)?

La littérature intertestamentaire. Loin d'être aussi simple, la question des sources de l'image symbolique de l'agneau est amplement discuté surtout lorsqu'on ouvre le dossier de la littérature intertestamentaire. Dans le Testament de Joseph 19,8, on peut lire:

Et je vis une vierge naissant de Juda, vêtue d'une écharpe de lin; et d'elle naquit un agneau sans tache. Et à sa gauche, se trouvait comme un lion tandis que tous les animaux sauvages se précipitèrent sur lui; mais l'agneau les vainquit et les détruisit, les foulant aux pieds.

Plusieurs questions émergent cependant lorsqu'on passe de la version grecque à l'arménienne. Même si les deux textes présentent un agneau conquérant naissant d'une vierge, la première (et dans un moindre mesure la seconde) convoque tellement de motifs chrétiens (une vierge de la tribu de Juda donne naissance à un agneau sans tache qui enlève le péché du monde, attaqué par les bêtes et victorieux...) qu'on y a vu, à la suite de J. Jeremias, une possible interpolation chrétienne et peut-être même qu'au lieu d'avoir inspiré l'Ap, c'est l'Ap qui aurait inspiré une telle interpolation¹⁴. Même Dodd qui fait appel aux textes de l'apocalyptique juive trouve qu'il peut y avoir pour ce texte, un véritable doute quant à son rapport avec l'Ap¹⁵. Dans la même ligne que le précédent, on peut citer le texte du Testament de Benjamin 3,8 où Jacob, bénissant Joseph lui dit qu'à travers lui s'accomplirait la prophétie concernant l'agneau de Dieu, le sauveur du monde... et où l'on suspecte à nouveau une main chrétienne.

Il nous reste le passage le plus souvent convoqué, celui d'Hénoch 90,38 où, après une série de description des chefs d'Israël sous le symbole d'animaux, l'auteur en vient à

14 Ibid., p. 215.

15 Dodd, op. cit., p. 232

l'un d'entre eux décrit comme un agneau ayant des cornes:

Et je vis qu'un taureau blanc naquit et ses cornes étaient grandes et toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel le craignaient et le suppliaient en tout temps. Et je vis jusqu'à ce que furent changées, toutes leurs espèces et ils devinrent tous des taureaux blancs et le premier au milieu d'eux devint un buffle (un agneau?) et il devint un grand animal et il avait sur sa tête de grandes cornes noires et le Seigneur des brebis se réjouit sur lui et sur tous les animaux.

Plusieurs incertitudes planent sur ce texte quant à savoir s'il s'agit d'un agneau, d'un buffle, d'un quelque chose et il paraît difficile d'entre ici dans ce débat. Dans la logique du texte, des commentateurs l'ont pourtant identifié à Judas Maccabée¹⁶ mais C.H. Dodd propose d'y voir aussi une annonce du Messie lui-même, si bien que « in any case, it is clear that we have here a prototype of the militant seven-horned lamb of the Apocalypse of John¹⁷»; Barrett¹⁸ considère pour sa part que dans le passage cité, l'Enoch éthiopien (au contraire du grec) ne mentionne guère le mot « agneau » et qu'il n'a été obtenu là que par une rétroversion de l'Hébreu.

Cependant, les rapprochements entre 1Enoch et l'Ap sont nombreux: la vision d'un trône (Ap 4 ~ 1En 14,18-25), la référence aux myriades de myriades (Ap 5,11 ~ 1En 14,22), la nourriture eschatologique puisée à l'arbre de vie dans la cité sainte (Ap 22 ~ 1En 25), la louange de Dieu " Saint, Saint, Saint " (Ap 4,8 ~ 1En 39,12), etc... Ils sont tellement nombreux que balayer d'un revers une telle allusion à l'agneau d'Enoch est à notre avis trop radical à moins qu'on ne suppose, en face d'une telle évidence un auteur assez fantaisiste pour imiter des aspects et en laisser d'autres. À supposer même que l'Enoch éthiopien ne connaisse pas le mot « agneau » et que le grec en soit une corruption, qu'est-ce qui nous assure que l'auteur d'Ap ait pu ne pas avoir le texte grec plutôt que l'éthiopien? Dans toutes les références que nous avons citées, si on trouve mention d'agneau, on ne trouve nulle part ailleurs qu'ici, la mention d'un agneau avec

16 Plus récent, J. C. VanderKam, *An Introduction to Early Judaism*, Eerdmans Publishing, Michigan, 2001. et P. Prigent, *L'Apocalypse de Jean*, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 192.

17 Dodd, op. cit., p. 232

18 Barrett, art. cit., p. 215

des cornes. Où Jean aurait-il alors pu puiser une telle allusion, ceux qui contestent les liens avec 1Hen 90,38 ne le disent pas. L'auteur a donc bien pu emprunter cette image de l'agneau conquérant et le revêtir d'une autre signification relativement à son contexte. Et si l'usage du symbolisme de l'agneau a pu chez lui en emprunter à 1Hénoch, il n'a pas pu se démarquer de la symbolique vétérotestamentaire liée au même animal.

Dans une mesure, il est donc possible de retenir l'hypothèse de Dodd en considérant « l'agneau de Dieu » comme un titre messianique qui n'exista peut-être pas tel quel mais qui l'est devenu sous la plume des auteurs du Nouveau Testament. Mais il y va trop fort lorsque pour défendre cette thèse, il se croit obligé de répudier toute référence à l'AT parce que bien des parallèles là aussi ne manquent guère d'intérêt et même dans Is 53, on peut sentir l'odeur d'un agneau messianique.

La littérature vétérotestamentaire. À la première mention de l'agneau dans le livre de l'Ap (5,6), la TOB renvoie ou à la prophétie messianique d'Is 53 ou à l'agneau pascal d'Ex 12,3-6. C'est dire que dans l'AT, le symbolisme de l'agneau n'est pas mis en œuvre de façon univoque.

En premier, il faut distinguer les agneaux du sacrifice en particulier dans le rituel du Tamid où un agneau devait être immolé le matin et un autre le soir (Nb 28,1-8), au Sabbat où on devait en offrir deux autres (Nb 28,9-10) et dans les nombreux autres **contextes cultuels** qu'énumèrent les chapitres 28 à 29 du livre des Nombres. Deuxièmement, la référence peut être faite à l'agneau pascal et cette tradition était bien connue des auteurs du Nouveau Testament¹⁹. Comme Barret²⁰, de nombreux auteurs dont Aune²¹, Bultmann, etc²². ont proposé cette hypothèse et c'est là à notre avis, une référence qui ne pouvait guère échapper aux écrivains chrétiens ni par conséquent à l'auteur de l'Apocalypse qui fait appel ailleurs à la tradition de l'Exode (chap. 12 ou 16), réfère souvent au sang de l'agneau comme gage du **salut**. En troisième lieu, dans le deuxième chant du serviteur souffrant d'Is 53, celui-ci a été identifié à un agneau que l'on mène à l'abattoir et cette référence a aussi inspiré les auteurs du nouveau Testament

19 Voir par exemple le passage de 1Co 5,7 où Jésus est clairement identifié comme notre pâque.

20 C. K. BARRETT, art. Cit.

21 « Revelation », in *Harper's Bible Commentary*, James L. Mays (ed.), San Francisco, Harper&Row, 1988

22 Voir J.L. Loren, op. cit, p. 131

(Ac 8,32-33) et il n'est pas impossible de l'avis de nombreux commentaires²³ que, l'interprétation messianique du passage et l'aspect **expiatoire** de son sacrifice ait pu constituer l'arrière-plan de la christologie de l'agneau dans l'Apocalypse.

Nous avons vu pourquoi et comment Dodd renvoie dos à dos toutes ces connexions possibles. Il est tout de même curieux de voir comment il enchaîne ses arguments, nous n'en prendrons qu'un exemple. En Jn 19,36 « pas un de ses os ne sera brisé », il refuse de voir une allusion à l'agneau de l'Exode pour la simple raison que cela aurait pu être un renfort à l'idée que l'évangéliste traite de cette thématique en arrière-fond. Plutôt que d'être une citation de l'Ex, Dodd y trouve donc un renvoi au Ps 33,21 et ajoute en note que « The psalms of the Righteous Sufferer, closely allied to the poems of the Suffering Servant in II Isaiah, are among de the principal sources of testimonia for all New Testament writers ²⁴». Dans la logique de cette argumentation, on s'attendrait qu'il intègre Is 53 à sa démarche; bien au contraire, la logique de sa thèse qui fonde l'agnus Dei sur l'apocalyptique juive plutôt que sur toute autre source lui barre étonnamment cette voie. Là dessus, l'hypothèse de Barrett paraît beaucoup plus intéressante lorsqu'il estime que la tradition de l'agneau pascal a pu être dans la théologie chrétienne combinée avec celle d'Is 53 et ce, dans un contexte cultuel qui est celui de l'Eucharistie. Nous ajouterions – et c'est là notre hypothèse – que non seulement l'agneau pascal et l'agneau-serviteur-souffrant mais également la tradition qui nous vient de 1Hen 90,38 et encore les agneaux du sacrifice (cf. Nb 28-29) ont pu à eux tous, être combiné sinon dans la lettre, du moins dans l'esprit de l'auteur ou des lecteurs d'Ap.

Hypothèse. La joute entre Dodd et Barrett au sujet des sources éventuelles de la figure de l'agneau de Dieu dans le christianisme primitif nous a laissé sur l'impression que chaque auteur s'attache à une thèse et répudie (systématiquement?) les arguments qui ne s'y plient pas. Confirmant cette tendance est l'impression que laisse l'ouvrage de J.L. Loren *The Lamb christology of Apocalypse of John*. En effet, après un parcours titanesque où l'auteur fait le pari de l'exhaustivité sur les sources potentielles de la figure de l'agneau dans le judaïsme primitif, dans le monde greco-romain, dans l'Ancien Testament, toutes les sources que nous venons de voir comme potentiellement

23 J. Comblin, *Le Christ dans l'Apocalypse*, Tournai, Desclée, 1965.

24 Dodd, op. cit., p. 234, note 1.

intéressantes sont réfutées une à une par l'auteur qui tient pour acquis que la rhétorique de l'arion dans l'AT est une rhétorique de la vulnérabilité alors que l'agneau d'Ap ne présenterait aucun signe de vulnérabilité.

Cependant, on ne saurait trop dire si c'est par modestie ou pour mettre de un peu d'eau à leur vin, tous les auteurs quelle que soit la rigueur qu'ils mettent à défendre leur point de vue, s'accordent à laisser la voie ouverte à d'autres hypothèses que la leur. Ainsi Dodd, après avoir critiqué l'usage d'Is 53, note: « it would be rash to deny that the evangelist whose mind is extremely subtle, and capable of packing much diversity of meaning into a phrase, may have had in the back of his mind some reminiscence of the amnos of Is 53,7 ²⁵». Et J.L. Loren: « John (the Seer) was drawing on a treasury of common understandings and traditions about lambs. . . . while the Apocalypse has a rhetorical power unequaled in the New Testament, it also leaves readers with a dizzying array of interpretative options ²⁶». Barrett ne s'est pas contenté de l'affirmer mais son article montre qu'une telle approche plurielle était à même de rendre compte d'une richesse, d'une polyphonie que le désir de trouver *la* source peut occulter.

Il se peut donc bien que dans l'esprit des lecteurs (et de l'auteur) d'Apocalypse, comme dans le nôtre aujourd'hui, les références à l'agneau pascal, au serviteur souffrant, aux agneaux du culte, à l'agneau cornu d'Enoch... et même à la vulnérabilité de cet animal aient été *simultanément* présentes; et dès lors qu'ils font sens, pourquoi vouloir les exclure comme si les uns ne supportaient pas les autres? En quoi par exemple l'identification de Jésus au serviteur souffrant – même si on ne retrouve pas les mêmes mots, ce qui paraît normal dès lors qu'on est sous la plume d'un autre écrivain – en quoi elle exclurait le fait de considérer sa mort comme un sacrifice expiatoire ou de considérer que ce faisant, son sang versé apporte la libération à ses fidèles? Une telle approche, nous ne nous proposons pas de la vérifier théoriquement mais de la mettre en œuvre de manière pratique en l'appliquant à la lecture d'Ap 5,6 où pour la première fois, l'image de l'agneau est introduit dans Ap.

IV. Apocalypse 5,6

1. Autour d'Ap 5,6

25 Dodd, op. cit., p. 236

26 Loren, op. cit., p. 109

Beaucoup de commentateurs soulignent l'importance des chapitres 4 et 5 dans la logique de l'Apocalypse. Comme l'a noté en particulier M. Morgen²⁷, entre les septénaires, des pauses sont ménagées qui offrent le temps et l'occasion au lecteur de comprendre le sens de ce qui est arrivé. Après le premier septénaire des lettres, c'est en Ap 4 que la vision proprement dite commence: c'est alors seulement que « la porte du ciel s'est ouverte » (4,1) et que Jean peut « voir ce qui va arriver ensuite » (id.). Encadré de part et d'autre par deux septénaires (chap. 2-3 et chap. 6), les chap. 4-5 s'isolent aisément comme une unité distincte. Ces deux chapitres ne voient donc pas seulement le ciel s'ouvrir mais ouvrent eux-mêmes la porte au reste du livre. Plus encore, beaucoup de thèmes chers à l'Ap sont ici introduits pour la première fois: Celui qui siège sur le trône, les 4 vivants, les 24 anciens, le livre, l'agneau etc.

Or, après le tableau impressionnant du chapitre 4, la narration arrive à son niveau le plus bas au 5,4. Dans le chapitre 4 en effet, le visionnaire entrevoit le trône étincelant de clarté et Celui qui siège sur le trône; devant lui se prosternent et adorent les 4 vivants et les 24 anciens. Or, Celui qui siège sur le trône tient en sa main droite un livre scellé que (malheureusement!) nul, ni sur la terre ni dans le ciel n'avait pouvoir d'ouvrir et le voyant de se désoler et de se mettre à pleurer. Hypothétiquement, le livre aurait pu se clore à ce niveau si le verset 5 ne venait donner un rebondissement et relancer le récit puisque c'est à partir du livre ouvert par l'agneau (chap. 5) que tout le reste du livre a la possibilité d'exister:

2. Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux? 3. Mais nul, dans le ciel, sur la terre ni sous la terre, n'avait pouvoir d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux. 4. Je me désolais de ce que nul ne fût trouvé digne d'ouvrir le livre ni d'y jeter les yeux.

5. Mais l'un des anciens me dit: Ne pleure pas! Voici, il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David: il ouvrira le livre et ses sept sceaux. **6. Alors je vis: au milieu du trône et des quatre animaux, au milieu des anciens, un agneau se dressait, qui semblait immolé. Il avait sept cornes et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur**

²⁷ Cours inédit sur l'Apocalypse de Jean, Faculté de Théologie Catholique, Université de Strasbourg, deuxième semestre 2009-2010.

toute la terre. 5,5-6

« Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux »? La question qui est au cœur de ce chapitre 5 et qui a risqué de faire basculer le récit, reçoit enfin une réponse positive et au cœur de cette réponse se trouve une figure, celle d'un agneau. On peut donc considérer que l'auteur réussit rhétoriquement à placer cet agneau au centre de l'attention et c'est ce qui fait de cette péripécie, un passage intéressant pour l'analyse pour savoir quelle place l'auteur lui fait dans l'Apocalypse.

2. Essai d'analyse.

Le contexte. Le vocabulaire employé dans ce chapitre 5 est typique d'une célébration liturgique. Plus d'une demi-douzaine de fois, l'expression « recevoir et ouvrir le livre » revient comme un leitmotiv et rappelle à s'en douter un Jésus ouvrant le livre et faisant la lecture à la synagogue un jour de Sabbat (Lc 4,17). Ce n'est pas là le seul élément qui induit une telle conclusion, loin s'en faut. Comme le chapitre précédent, celui-ci contient deux hymnes qui célèbrent de « voix forte » les mérites de l'agneau digne d'ouvrir le livre et d'en briser les sceaux. Par ailleurs, les quatre vivants et les vingt-quatre anciens ne cessent de « se prosterner et d'adorer » (v. 8.14), etc. Certes, la liturgie est une donnée constante dans l'Ap; il existe cependant bien des chapitres (8-10) où elle semble totalement absente. Il est donc raisonnable de se demander pourquoi c'est dans un tel contexte que Jean introduit pour la première fois le symbolisme de l'agneau. D'ailleurs par la suite, les contextes liturgiques et les hymnes en particulier seront le lieu privilégié où l'auteur introduira l'agneau (7,10; 12,10-12; 14,2-3 etc.). On peut très bien contesté que les agneaux qui servaient dans les cultes et les sacrifices en Israël n'aient pas inspiré l'auteur de l'Ap mais la question reste de savoir pourquoi c'est en un contexte purement cultuel qu'il en introduit ici et ailleurs la figure.

Le portrait de l'agneau. Lorsque l'on quitte le contexte pour en revenir à l'agneau, nous sommes saisis par la manière dont l'auteur en dresse comme un portrait: l'agneau se dresse, qui semblait immolé. Cette phrase est sans doute à comprendre comme une synthèse du mystère pascal: Jésus mort (immolé) mais vainqueur de la mort, il est vivant (se dresse). Qu'il ne s'agisse pas ici d'une expiation, le texte le laisse assez deviner. Mais il

s'agit néanmoins d'un sacrifice car on voit mal comment un agneau immolé avec la référence plus tard aux saints qui ont lavé leur robe dans le sang de l'agneau ou qui gisent sous un *autel* (6,9), aurait pu ne pas évoquer pour le judéo-chrétiens ou des lecteurs du monde greco-romain, les sacrifices qui avaient lieu dans leur temples locaux²⁸. D'autre part, la seconde mention de l'immolation de l'agneau dans le chapitre 5 en indique le motif: « car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang des hommes de toute tribu, langue peuple et nation » (v. 9). Le fait qu'une telle interprétation se situe dans un passage hymnique est très éclairant. En effet, plusieurs fois dans la suite, l'auteur usera de ce procédé d'interrompre sa narration par un passage hymnique qui a pour fonction de donner le sens de ce qui se passe²⁹. Or ici justement, l'hymne nous indique que l'agneau a été immolé pour racheter les hommes de toute tribu. Peut-être bien que l'auteur n'ait pas pensé à Is 53 mais comment pourrions-nous, nous, feindre d'ignorer le parallèle qui s'établit entre cet agneau et celui que l'on mène à l'abattoir et à qui « Dieu taille sa part dans les foules et qui constitue sa part de butin avec des myriades » (Is 53,12)? Certes, sur l'agneau d'Ap 5,6, l'auteur ne raconte pas toute la violence dont témoigne Is 53 mais les deux textes ne présentent-ils pas le même renversement de perspective: un agneau humilié qui, comblé de jours (Is 53,11) est gage de salut?

La même mention de l'immolation, du sang de l'agneau et de l'effet de son sacrifice assurant la rédemption des hommes (5,9) rend, selon P. Prigent, le rapprochement avec l'agneau pascal difficilement contestable³⁰.

De plus, cet agneau a sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. Les références à Isaïe sont déjà nombreuses dans ce chapitre 5³¹ pour qu'en convoquer une autre paraisse superflu. En LXX Is 11,2 en effet, le Messie est doté de sept esprits et si on peut estimer que l'auteur est conscient des sources qu'il utilise, une telle allusion ne fait que postuler davantage pour une caractérisation de « son »

28 George Heyman, « Johns, L. L., *The Lamb christology of the Apocalypse of John* » in *RBL* 2(2005), p. 4.

29 Morgen, M., « Comment louer Dieu, " Celui qui siège sur le trône et l'Agneau " ? Etude de la contextualisation et la fonction des passages hymniques dans l'ensemble du livre de l'Apocalypse » in *Les hymnes du Nouveau Testament et leurs fonctions*, XXII^e Congrès de l'AFCEB (Strasbourg, 2007), Paris, Lectio Divina 225, Cerf, 2007, pp. 208-238

30 P. Prigent, op. cit., p. 191

31 Le livre scellé en Is 29,11; le cantique nouveau en Is 42,10, etc. et aussi dans le chapitre précédent, l'hymne: Saint, Saint, Saint en Is 6,3...

agneau comme d'un titre messianique. Et cette petite brèche nous ramène à 1Hen, seul endroit où comme nous l'avons noté, on trouve une quelconque référence à un agneau ayant des cornes. Si comme l'estime Dodd, cet agneau d'Hénoch préfigure le messie, cela ne vient que confirmer comment l'auteur d'Ap utilise deux images de deux sources pour dire la même chose.

Enfin, pour les auteurs que nous avons évoqués jusqu'ici, la question linguistique qui a occupé J.L. Loren semble ne poser aucun problème et comme le note P. Prigent, « Le mot arnion a exactement le même sens que amnos ³²». Cependant, si la thèse de J.L. Loren a quelque intérêt c'est dans le sens où il montre que le champ sémantique de l'arnion dans les Écritures est lié à la thématique de la vulnérabilité. L'agneau d'Ap 5,6 présente aussi ce caractère d'animal vulnérable. Il est bien immolé et par qui, la question reste en creux mais ne manque pas de pertinence. Même si sa victoire est acquise définitivement, même si ses adversaires sont inscrits désormais dans un passé qui n'a plus d'intérêt, il n'en demeure pas moins que c'est en sa vulnérabilité comme agneau immolé, qu'il retourne l'histoire à son avantage.

CONCLUSION

Pour conclure, nous commencerons par la fin. En effet, le texte d'Ap 5,6 aurait mérité davantage d'être considéré en lui-même et sans doute, sa lecture aurait-elle offert plus d'éléments que notre examen nous en a conduits à découvrir. La question sur la mise en parallèle avec le lion, le pouvoir d'ouvrir le livre dont l'agneau est reconnu digne, et bien d'autres questions sont restées comme en suspens. Notre démarche pourtant se justifiait par le projet d'examiner en un premier temps ce qui est dit de l'agneau dans la tradition de l'Église primitive et de voir en suite si les différentes hypothèses permettaient de rendre compte d'une approche de l'image de l'agneau dans l'Ap, surtout dans la péricope que nous avons choisie.

Ce parcours pluriel, à travers l'œuvre de plusieurs auteurs se révèle assez riche rien qu'à envisager la manière dont les hypothèses se répondent les unes aux autres. Comme le remarque P. Prigent à propos de l'agneau d'Ap 5,6, « le principal problème

32 P. Prigent, op. cit., p. 191

consiste à déterminer le champ de représentations auquel le mot se réfère » et d'ajouter que parmi les (trois) pistes souvent envisagées, les commentateurs se contentent d'en privilégier une sans en exclure les deux autres ³³». De l'ouvrage de C.H. Dodd à l'article de C.K. Barrett qui lui répond, c'est cette tendance que nous avons pu observer. Cependant, s'il est judicieux d'affirmer que ces auteurs n'excluent pas les tendances contraires à leurs démarches, l'œuvre de Dodd par exemple laisse soupçonner qu'une hypothèse serait exclusive de l'autre. Barrett au contraire montre qu'en concevant la théologie de l'agneau de Dieu non comme un emprunt pure et simple mais comme un complexe d'idées christologiques élaborées, on était à même de rendre compte de la richesse de cette figure du Christ dans le christianisme primitif.

C'est avec ce postulat que nous avons essayé de lire Ap 5,6 et il se révèle selon nous que loin de s'exclure, les approches peuvent s'intégrer et se compléter les unes les autres. L'agneau d'Ap 5,6 peut bien avoir trouvé sa source dans le contexte des agneaux offerts pour le culte comme en témoigne le contexte très liturgique du chapitre 5. L'allusion à l'agneau pascal semble évident dans la mention des fruits de son immolation pour les hommes: c'est en effet le gage de leur salut. Le paradoxe qui se joue dans la figure de l'agneau qui est à la fois immolé et dressé debout, rappelle aussi au lecteur la situation paradoxale du serviteur souffrant qui aux yeux des hommes paraissait vil et sans prix et qui est pourtant source de rachat pour tous les hommes, des « myriades » de langue, peuple et nations. Et aussi à propos de 1Hen 90,38, P. Prigent écrit: « Voilà donc un agneau doté de cornes (comme en Ap 5,6) et promis à la victoire ³⁴».

Ap 5,6 a donc prouvé selon nous qu'il pouvait être lu selon toutes les hypothèses (ou presque) que l'on évoque pour situer les sources auxquelles l'image de l'agneau se réfère. Sans doute, faut-il reconnaître que l'auteur a pu vouloir mêler tout cela dans un travail de construction théologique d'une image qu'il emprunte et à laquelle il donne un nouveau visage. Même s'il faut se prévenir de voir plus que lui, beaucoup de ses lecteurs ont dû sans doute, comme nous, faire le lien avec l'un ou l'autre de ces images et en avoir trouvé pour son compte. Il n'est donc guère opératoire de les opposer mais de postuler que toutes ces sources sont susceptibles de l'avoir inspiré.

33 Id.

34 Ibid., p. 192

BIBLIOGRAPHIE

- Pierre PRIGENT, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Genève, Labor et Fides, 2000, p. 191
- Michèle MORGEN, « Comment louer Dieu, " Celui qui siège sur le trône et l'Agneau " ?
Etude de la contextualisation et la fonction des passages hymniques dans l'ensemble
du livre de l'Apocalypse » in *Les hymnes du Nouveau Testament et leurs fonctions*,
XXII^e Congrès de l'AFCEB (Strasbourg, 2007), Paris, Lectio Divina 225, Cerf, 2007, pp.
208-238
- George HEYMAN, « Johns, L. L., *The Lamb christology of the Apocalypse of John* » in *JBL*
2(2005), p. 4.
- C.K. BARRET, « *The Lamb of God* », *NTS* 1, 1954-55, 210-218
- J. L. LOREN, *The Lamb christology of the Apocalypse of John*, J.C.B. Mohr, Tübingen, 2003
- C.H. Dodd, *The interpretation of the fourth Gospel*, Cambridge, Cambridge University
Press, 1953

Auteur: Père Léonard A.
KATCHEKPELE
abbe.leonard@afleurdevangile.com